

SOCIÉTÉ - LES ŒUVRES D'UN PEINTRE YÉZIDI EN EXIL MONTRÉES À STRASBOURG

Le cri de Kheder avant la lumière

Kheder Haji Daham, peintre yézidi, a fui l'Irak et Daech en 2014. Il a repris les pinceaux à Forbach, en Moselle. Ses toiles, à découvrir à Strasbourg, portent la trace des violences dont il a été témoin.



Kheder Haji Daham, 45 ans, est arrivé en France en 2014. Ici à Strasbourg pour le lancement de son exposition mardi. PHOTO DNA

Si Kheder Haji Daham expose à Strasbourg, dans l'église protestante du Temple Neuf depuis mardi, il le doit à Claude Braun. L'artiste alsacien a découvert son existence dans le journal chrétien *La Vie*, alors que ce peintre yézidi autodidacte exilé exposait à la cathédrale de Metz. Il a été touché par son travail autant que son parcours.

« Un acte de résistance contre le terrorisme »

Claude Braun, artiste protéiforme établi à Wimmenau, dont l'œuvre entre elle aussi en résonance avec l'actualité violente de ces dernières années, est commissaire de l'exposition strasbourgeoise : « Kheder exprime la souffrance d'un peuple, c'est un acte de résistance contre le terrorisme, l'obscurantisme, il refuse l'inacceptable. »

En cette semaine sainte, le pasteur du Temple Neuf, Rudi Pop, y a vu matière à nourrir une réflexion autour d'un Dieu qui désarme la violence, formule-t-il.

Les yézidis sont une minorité religieuse kurde dont la foi, très ancienne, emprunte à l'islam, au christianisme ou encore au zoroastrisme. Un syncrétisme qui leur vaut d'être persécutés depuis des siècles.

En 2014, la prise de leur fief, Sinjar, dans le nord de l'Irak, par des combattants de l'organisation terroriste Daech, les met soudain en lumière.

C'est cette même année que Kheder, né en 1972, et qui a vécu en Syrie de 1975 à 2010, fuit l'Irak. Accompagné d'un traducteur – il ne parle pas encore bien français – il a raconté mardi, à Strasbourg, devant un auditoire effaré, les exactions dont il a été le témoin et dont son peuple est victime, les femmes particulièrement, réduites par milliers à l'esclavage.

Il peint, sculpte, écrit des poèmes. Et montre dans ses toiles expressionnistes, sur lesquelles figure parfois le drapeau yézidi, grand soleil jaune sur fond rouge, ces visages fantomatiques que l'angoisse et la peur étreignent.

Il a peint aussi un Christ en croix, avec des ondoiements caractéristiques de sa peinture, les mêmes qu'il utilise pour son cri, en parenté avec celui, célèbre, d'Edvard Munch, et qui donne son nom à l'exposition ("Le cri de Kheder").

Christian Schmitt, critique d'art, a notamment écrit sur les vitraux de Jean Cocteau visibles dans l'église Saint-Maximin de Metz et il va travailler sur Marc Chagall.

Une source d'espérance

Il a rencontré Kheder à Forbach, ville où sont arrivés de nombreux yézidis. « J'ai perçu quelque chose de très fort, observe Christian Schmitt. Il y a cette forme de violence propre à Otto Dix. »

Mais sa peinture n'est pas intéressante uniquement parce que son auteur est yézidi, persécuté par Daech et en exil, elle l'est aussi par sa maîtrise formelle. Christian Schmitt ajoute : « Il montre la violence telle qu'elle est, mais il n'est pas qu'un témoin. Il propose aussi un horizon lointain qui s'éclaircit. Il nous propose un chemin de lumière, source d'espérance. »

Jusqu'au 29 avril en l'église du Temple Neuf, place du Temple-Neuf, à Strasbourg. Du mardi au samedi de 14h à 18h.
